

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclamations..... — 2 »

SOMMAIRE

Causerie : <i>Le Salon</i> (1 ^{er} article).....	Léon MAYET.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X...
Les Petits Cailloux (poésie).....	Pierre BRONDEL.
Coquelin Cadet.....	MAUPIN.
Chronique Féminine : <i>Pour lire le matin du mariage</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Le Foyer</i>	Eugène DREVETON.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Les Gaîtés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Dompteur et Candidat (suite et fin).....	Eugène FOURRIER.
Concert Jane Joye.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin financier.....	X...



CAUSERIE

Le Salon

(1^{er} ARTICLE)

La Société Lyonnaise des Beaux-Arts a ouvert sa vingt-deuxième exposition le jeudi 11 février, dans le Palais Municipal du quai de Bondy.

L'arrivée à Lyon de M. Dujardin-Baumetz, directeur général des Beaux-Arts qui devait présider cette cérémonie ayant été retardée, la solennité officielle a dû être renvoyée au dimanche 14 mars.

Malgré ce contre-temps, les invités de la Société à la journée dite du « Vernissage » étaient nombreux : le Tout-Lyon mondain, artistique et littéraire s'était fait un devoir d'y assister, obéissant en cela à la satisfaction égoïste que chacun éprouve à pouvoir parler

d'une chose que les autres n'ont pas encore vue.

Disons tout de suite que l'impression générale est bonne et sans affirmer — suivant le cliché habituel — que le Salon de cette année est supérieur à celui des années précédentes, on peut dire qu'il se présente en des conditions fort satisfaisantes.

Par suite de la faculté accordée aux peintres sociétaires d'exposer trois tableaux au lieu de deux, on pouvait craindre que les 1.400 mètres de superficie représentés par les six salles du premier étage fussent insuffisants. Il n'en a rien été : les envois de la Peinture ne dépassent que de 45 numéros ceux de la précédente exposition.

Il est à supposer que le jury s'est montré moins accueillant que par le passé et que sa sévérité s'est surtout exercée à l'endroit des peintres de Lyon et de la province : la civilité la plus élémentaire veut que l'on se gêne pour faire place à ses invités.

Et les invités sont nombreux, plus nombreux que d'habitude : sur les 587 envois inscrits à la section de la Peinture, ceux de Paris atteignent le chiffre de 220 environ.

Ce chiffre qui n'a jamais été atteint, croyons-nous, est dû à ce fait que la clôture de l'exposition franco-britannique de Londres a rendu disponibles un grand nombre de toiles qui ont dû être réexpédiées à Lyon.

Le catalogue du Salon de 1908 comprenait — toutes sections réunies — 1.078 numéros; celui de cette année en comprend 1084 : la différence totale, on le voit, est insignifiante.

Voici, du reste, l'état comparatif du Salon de cette année avec celui de l'année dernière.

La Peinture qui figurait au Salon de 1908 avec 542 numéros, en compte 587.

Les Dessins, Pastels, Aquarelles, Gravures et Miniatures qui se chiffraient

en 1908 par 227 numéros, en réunissent 258.

La Sculpture et la Gravure en médailles sont stationnaires : 69 numéros en 1908; 67 cette année.

Il en est de même de l'Architecture : 19 numéros contre 17. Si l'on se rappelle que naguère encore cette section dépassait le chiffre de 30 envois, on peut en conclure que la construction est dans le marasme.

Où la différence dans les envois est plus particulièrement sensible, c'est dans la section des Arts décoratifs qui comptait 221 numéros en 1908 et n'en présente cette année que 155.

Rappelons que les Arts décoratifs comprennent les soieries, les broderies artistiques, la céramique, les émaux, les bijoux, les verreries d'art, les bronzes, les fers forgés et que tant d'éléments constituent un vaste champ toujours ouvert au génie inventif des artistes.

Il y a quelques années — en 1902 — les Arts décoratifs ne réunissaient pas moins de 375 numéros et l'on agita sérieusement la question d'en faire — à un moment donné — une exposition distincte et spéciale.

Parmi les peintres « du dehors » qui ont tenu à maintenir la réputation acquise à nos précédents Salons, nous mentionnons Mlle Adda Cabane, de Saint-Didier (Vaucluse); MM. Isenbart, de Besançon; Paupion, de Dijon; Ducaruge, de Saint-Etienne; Johannès Son et Louis Boulanger, de Bourg; Charles du Besset, de Valence; Albertin et Bertier, de Grenoble.

Nous avons dit que la liste était longue des peintres parisiens qui avaient répondu à l'appel de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts. Nous nous bornerons à signaler, avec la simple mention de leurs œuvres entrevues au cours d'une première visite : Franck-Bail, *le Jour des Cuivres*; Rochegrosse, *ambassadeurs barbares*; Chéca, *Fleuriste* et

une *Liseuse*; Tattegrain, *Rentrée nocturne* et *Matelot picard*; Blanche, *Verre de Venise*; Armand Guéry, *Le Soir, dans la montagne*; Marius Roy, *La marchande de gateaux et sucreries* et un *Intérieur Breton*; Théodore Ralli, *Désabusée* et *Après le Bain*; Riéder, *Envoi de Nice* et *Méditation*; Le Sidaner, *Londres, Trafalgar-Square*; Henri Martin, *Le Pont* et *La Plage*; Maxence, *Mercur*; René Billotte, *Le Soir au Vieux Moulin*; Saint-Germier, *Les Régates à Venise* et *Le Grand Canal*; Eugène Claude, *Les Asperges* et *Prunes et Pêches*; De Richemont, *Prisonniers arabes* et *Recueillement*; Aimé Morot, dont la grande toile « *Rex* » est une des œuvres capitales du Salon.

Dans la catégorie des peintres parisiens, nous retrouvons aussi avec plaisir quelques-uns de nos compatriotes qui, bien que fixés d'une manière plus ou moins définitive à Paris, ont gardé avec notre ville des attaches familiales, tel M. Charles Beauverie qui expose *Le Lignon, Après-midi de septembre* et *Les Politiciens de village*; M. Ariin représenté par une *Tête d'expression* et une œuvre considérable *Nuit d'Août*; M. Jean Bardon qui a envoyé un *Intérieur* et le *Portrait* de Mlle G. G.

Nous aurons prochainement à nous occuper plus longuement de ceux de nos artistes de Lyon qui se sont particulièrement distingués et dont les envois attirèrent et retiennent l'attention des visiteurs. Citons, dès maintenant, MM. Bauër, Tollet, Euler, Audras, Terraire, Bonnaud, Perrier, Tauty, Perrachon, Sicard, David-Girin, Piot, Jung, Lepinasse, Fonville, Rouvière, Ridet, Médard, Lacour; Mmes Bouillier, Ducoin et Esprit.

Dans la section de la sculpture, parmi les œuvres qui s'imposent, signalons celles de MM. Aubert, Devaux, Charel, Ploquin, Bourgeot, Vermare, Rodin, Louis Prost, etc.

Notons encore à l'architecture un remarquable travail de M. le Nail.

LÉON MAYET.

(A suivre.)



Echos Artistiques

Le Record directorial. — La saison 1908-1909 constituera la 30^e année de direction de M. Henri Miral, directeur du théâtre de Montpellier.

Depuis 30 ans, M. Miral a été directeur successivement à Bayonne, Rennes, Dijon, Rouen, Montpellier, Nancy, Bordeaux, Nîmes, Montpellier, Nancy et enfin Montpellier.

Trente ans directeur, au théâtre depuis

près de 50 ans, puisqu'il est sorti du Conservatoire en 1801. Ce doit être là le record français.

Elektra, le nouvel opéra de M. Richard Strauss, a été joué pour la première fois, la semaine dernière, à Dresde. Sa durée est de une heure trois quarts; l'ouvrage a excité la curiosité d'un public nombreux.

On a trouvé la partition d'*Elektra* plus homogène, plus grandiose et plus lyrique que celle de *Salomé*.

On annonce que MM. Hertz et Jean Coquelin viennent d'acheter le théâtre de l'Ambigu, qu'ils dirigeront en même temps que celui de la Porte-Saint-Martin; ils s'adjointraient M. Victor Ullmann, ancien administrateur du théâtre Sarah-Bernhardt.

Si on en croit le *Siècle*, Mme Sarah Bernhardt va concilier à elle seule tous les intérêts plus ou moins contradictoires qui gravitent en ce moment autour de *Chantecler*.

C'est d'elle — paraît-il — que viendra la solution: la pièce d'Edmond Rostand nous réserve encore bien d'autres surprises.

Mlle Lantelme vient de perdre le procès en paiement de dédit de 40.000 francs qu'elle intentait contre son ancienne directrice, Mme Réjane.

En 1906, Mlle Lantelme devenait, pour deux ans, la pensionnaire du théâtre Réjane, aux appointements de 600 francs par mois et 5 francs de feux pour la première année et de 700 francs par mois et 10 francs de feux pour la deuxième. Le dédit alors stipulé était de 10.000 francs.

Au lendemain de *La Savelli*, qui fut un succès pour Mlle Lantelme, le contrat fut modifié dans des proportions encore plus avantageuses pour elle.

Mais durant l'année suivante, Mlle Lantelme, estimant que le théâtre Réjane ne l'employait pas assez souvent, trouvant dans ce fait un réel préjudice, demanda la résiliation de son contrat. D'où procès.

Le tribunal civil de la Seine a résilié le contrat aux torts de la demanderesse. Il a, toutefois, considéré que ce contrat avait été exécuté en partie, pour ne condamner Mlle Lantelme qu'au paiement de la moitié de son dédit, soit vingt-cinq mille francs.

Les journaux américains nous apprennent que le pianiste Paderewski fut victime, à l'un de ses derniers concerts, d'un grave accident: au cours de quelque vertigineuse variation, il se cassa l'ongle de l'index de la main droite et dut renoncer à la séance qu'il devait donner le lendemain à Philadelphie.

Dans un but de réclame facile à comprendre, on fit un bruit énorme au sujet de cet accident qu'une presse complaisante assimila à un véritable désastre; on donna des bulletins de santé de cet ongle!

Les dernières nouvelles sont plus rassurantes, elles nous apprennent que l'illustre pianiste avait pris soin de faire assurer chacun de ses ongles pour une somme de vingt-cinq mille francs.

Paderewski pourra patiemment attendre que son ongle ait repoussé.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Malgré tout le succès qui accueille *Ariane* à chacune des soirées qui lui sont consacrées, l'œuvre nouvelle de Massenet est dans l'obligation de céder la place à *La Glaneuse* de M. Fourdrain.

Après le beau succès obtenu à l'Opéra-Comique, par sa *Légende du Point-d'Argentan*, M. Fourdrain était classé, par les musiciens, au rang des compositeurs les plus en vue, ceux dont on attend les œuvres. Aussi, doit-on savoir gré à la direction Flon et Landouzy du soin qu'elle a eu d'assurer à notre scène lyrique la première de *La Glaneuse*, qui va définitivement asseoir la réputation de M. Fourdrain.

La création de *La Glaneuse* est prochaine: l'auteur lui-même est venu faire au piano les premières répétitions, et maintenant il assiste ses interprètes pendant que M. Almanz règle, avec sa science habituelle, la mise en scène qui enchassera l'œuvre du musicien et contribuera à son succès.

Les représentations de *Louise* continuent à faire acclamer MM. Geyre, Cotreuil, Grillières, Mmes Lise Landouzy, Soïni, Gorska, Del'homme, Dingry et Sabran.

Voici, du reste, la lettre que M. Gustave Charpentier, au lendemain de la reprise de son œuvre, a adressée aux directeurs du Grand-Théâtre:

Mon cher Landouzy,

Mes meilleurs souvenirs à l'occasion de cette reprise de *Louise* qui m'a fait grand plaisir, car j'en ai reçu les meilleures nouvelles.

Merci de tout cœur et sois mon interprète auprès de tes collaborateurs: de Flon, organisateur de la victoire; de Mme Landouzy, qui y a obtenu un aussi légitime succès; de M. Geyre, et de tous vos chers artistes.

GUSTAVE CHARPENTIER.

Ce sont là de justes hommages que le public ratifie de ses bravos.

Samedi, *Manon* avec Mlle Berthe César. Dimanche, en matinée, à 1 h. 1/2, *Louise*. Le soir, à 8 heures, *Guillaume Tell*, avec le concours de M. Ansaldi fort ténor.

THEATRE DES CELESTINS

Après l'*Oreille Fendue*, dont la dernière a été donnée jeudi, la direction des Célestins annonce pour vendredi la reprise de *Rabagas*.

C'est une première qu'il faudrait dire, car bien peu se rappellent aujourd'hui les représentations tumultueuses qui en furent données. Il y a plus d'un quart de siècle.

Cette pièce, dans laquelle l'auteur, Victorien Sardou, fait la caricature de diverses célébrités contemporaines, provoqua de violents désordres et donna lieu parfois à de véritables émeutes locales.

Nous avons fait du chemin depuis; encore sera-t-il intéressant de savoir ce que les générations nouvelles ressentiront en entendant *Rabagas*.

C'est Mlle Suzanne Munte qui jouera le rôle de Miss Eva et M. Duquesne celui de Rabagas.

Après *Rabagas* qui ne sera joué que vendredi 19, samedi 20, dimanche 21, (matinée et soirée); on jouera lundi 22 « Le Prince d'Aurec » d'Henri Lavedan. Mardi 23, en matinée « Les Deux Gosses », jeudi 25, en matinée « Le Prince d'Aurec », prochainement : « Les Vainqueurs ».



LES PETITS CAILLOUX

Au violoniste
Charles PAGANETTI.

Petits cailloux bleus, blancs, lilas et roses,
Petits cailloux jolis et frais comme des fleurs,
A travers les jours brillants ou moroses,
Je vous retrouve au pied des cyprès et des roses,
Chers petits cailloux de toutes couleurs.

I

Sur le sable fin et mouvant des grèves,
L'enfant au cœur joyeux s'amuse à vous choisir,
Et pareil à l'objet fugitif de ses rêves,
L'homme vous voit dans l'onde et ne peut vous saisir.

Ainsi la pensée humaine ou divine
Garde en ses profondeurs un trésor précieux
Que toute âme soupçonne et que le cœur devine;
Perle au fond de la mer, étoile au fond des cieux.

II

On dit qu'une fée au regard limpide,
Aux cheveux ondulés comme l'or des moissons,
Un jour vous a jetés dans un fleuve rapide
Qui s'appelle la vie et que nous traversons.
Vous aviez alors des nuances folles,
Un miroitement clair, si gai, si chatoyant,
Que les barques voguaient au chant des barcaroles,
Et que le chemineau s'arrêtait souriant.

III

Mais une autre fée au visage sombre
Apparut à son heure en ces lieux embellis;
Elle avait de grands yeux tristes et voilés d'ombre,
Tels ces beaux sourcils d'avril qu'un orage a pâlis.
Et comme la fée errait solitaire,
Soudain, d'un geste dur, ouvrant sa froide main,
Les petits cailloux noirs sont tombés sur la terre
Où le voyageur passe en pleurant son chemin.

Petits cailloux bleus, blancs, lilas et roses,
Petits cailloux jolis et frais comme des fleurs,
A travers les jours brillants ou moroses,
Je vous retrouve au pied des cyprès et des roses,
Chers petits cailloux de toutes couleurs.

Pierre BRONDEL.

COQUELIN CADET

Celui qui toute sa vie avait suivi le sillage de son aîné n'a pas voulu renier son passé en face de la mort; et c'est à douze jours d'intervalle seulement qu'il s'est engagé sur cette route de l'inconnu où l'avait précédé son Grand Frère.

A peine remis de la secousse éprouvée par la mort du grand « Coq », l'art dramatique est de nouveau en deuil par celle de « Cadet »!

De ce nom prestigieux qui remplissait la scène française et faisait des deux frères un seul monument de génie et de gloire, il ne reste plus qu'un souvenir ému, s'affaiblissant à chaque minute dans les exigences de l'actualité.

Sorti du Conservatoire en 1867 avec son premier prix, Cadet débutait à l'Odéon la même année dans Jack Spleen de l'Anglais ou le fou raisonnable.

Au bout de quelques semaines, il passait à la Comédie-Française où s'écoula toute sa vie d'artiste. A la rue de Richelieu, Cadet joua tout le répertoire : Gros-René, la Flèche, Scapin, l'Intimé, Trissotin, Valère, Thomas Diafoirus, Mascarille, Ibrigani, Pasquin, Lepine, Crispin, Ergaste et quantités de rôles des pièces modernes où sa personnalité trouvait toujours à se faire remarquer.

Le talent des deux Coquelin ne peut pas être mis en parallèle, et sans son frère, Cadet n'aurait jamais connu d'autre célébrité que celle qui s'attache à tout sociétaire des Français. Grâce à son aîné, la gloire s'empara du nom de Coquelin et Cadet en bénéficia aussi bien sur le « plateau » de la Comédie que sur les scènes de province où il aimait à se faire applaudir.

Car, à proprement parler, on ne peut pas reconnaître à Cadet un talent particulier ni remarquable. Il avait ce qu'on appelle « une nature » et surtout une fantaisie hors de toutes proportions.

Plutôt fait pour les rôles à composition, les paysans, les « silhouettes », que pour les grands valets, si génialement interprétés par l'Aîné, Cadet s'ingéniait surtout à exciter le gros rire; il ne cherchait pas ses effets dans la finesse, mais au contraire dans une bouffonnerie exhubérante et dans une charge outrancière, qui parfois prenait des allures de « clownerie ».

Il possédait des dons naturels extraordinaires, qui se révélaient notamment dans une cocasserie étrange des gestes et dans une mobilité extrême de tout le visage. Malheureusement cela était gâté par un manque de mesure et une extravagance incohérente qui lui faisaient toujours dépasser le but. Ses plus grands succès, Cadet les obtint

dans le monologue qu'il avait inventé et dont la paternité lui restera. Qui ne se le rappelle dans « l'Obsession », « le Hanneçon », « le Paradis » et tant d'autres qu'il rendit célèbres et lança dans tous les salons de la capitale?

Là, il était à son affaire, il était entièrement lui, et sa nature fantaisiste, affranchie des traditions, du costume, de la réplique et de tout ce qui retient au théâtre, se livrait sans limites à tout ce que lui suggéraient sa verve, sa fantaisie, son incohérence, en un mot ce comique extrême que l'on a dénommé les « coquelinades »!

Depuis dix-huit mois cette nature fantaisiste avait fait place au tempérament le plus taciturne et le plus sombre qu'on puisse rencontrer. La neurasthénie avait chassé le rire de ce cerveau fêlé et la tristesse avait remplacé la gaieté sur ce visage pourtant si vivant encore!

Au moment où l'on commençait à espérer une guérison future, Cadet a été frappé d'une embolie qui l'a terrassé, sans qu'il ait eu le temps de souffrir et de s'apercevoir de rien.

L'homme bon et charitable qu'il était sera unanimement regretté de ses camarades et de tous ceux qui l'avaient fréquenté; quant à l'artiste il laissera un nom dans l'histoire de la Comédie Française et occupera une place honorable dans le livre d'or de notre première scène comique.

MAUPIN.

CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes.
Consommations de premier choix



CHRONIQUE FÉMININE

Pour lire le matin du mariage

Petite mariée, petite héroïne de cette grande fête, dites-vous bien en vous levant que voici le jour destiné à laisser dans votre esprit une trace profonde entre tous les jours. Ce qui vous arrive est à la fois très heureux et un peu effrayant. Roulée durant plusieurs semaines de fiançailles parmi un tumulte d'occupations frivoles, vous vous trouvez en ce moment sur un seuil d'où vous commencez peut-être à découvrir un nouveau panorama de vie.

Déjà, ô ingrate! vous avez assisté froidement à la rupture de la plupart des fibres intimes qui vous reliaient à votre passé, à votre famille, à votre origine. L'installation, désormais parachèvement, du nid où vous irez habiter ce

soir, l'achat de vos toilettes de dame, l'élaboration de maints projets d'existence, la définition de toutes sortes de menus détails concernant votre futur train de maison ont préparé la scission définitive entre ce qui fut hier et ce qui sera demain.

Regardez bien ce petit coin où vous serriez vos poupées; cette table de bois noir où vous rédigez vos devoirs d'écolière; cette chaise qui fut pour vous l'espèce d'amie inséparable des heures de broderie, de pensers ou de chagrins; ce lit vêtu de blanc comme doit l'être un lit de vierge...

Heurtez doucement la porte de la chambre de papa et de maman. Ne vous hâtez point d'entrer, afin qu'ils aient le temps de dissimuler quelque probable grosse bête de larme et de se composer vis-à-vis de vous un visage heureux.

Etreignez ce passé déjà tout pâle auquel vous allez renoncer jusqu'à lui sacrifier votre nom. Pour une heure encore, vous êtes Marguerite, Marie, Germaine, que sais-je? Mais, dès ce midi, dans une sacristie emplie de lourds parfums d'encens, cent personnes trop endimanchées vous salueront du titre de: Madame.

— Tu as bien dormi? demande papa, comme si cela le préoccupait le moins du monde.

Maman regarde, elle, et ne dit rien. Elle pense trop sans doute. Ah! en voilà une qui est l'immolée du jour! Mais il ne servirait à rien que je vous l'expliquasse: vous ne comprendriez pas. D'ailleurs, le moment n'est pas aux émotions attendrissantes. Du sang-froid, petite mariée, du sang-froid!

Papa est sorti sans raison plausible. Maman vous embrasse longuement, lourdement, avec des caresses qui s'attardent et des balbutiements cherchant à exprimer des révélations très difficiles. Peut-être ne distinguez-vous pas bien? Cela n'a que moyenne importance. Vous vous mariez librement, n'est-ce pas? Vous aimez d'avance votre mari, vous vous remettez aveuglément entre ses mains, il possède votre pleine, votre absolue confiance?... Parfait: ne vous inquiétez de rien.

D'ailleurs, vous avez peu de temps à sacrifier aux réflexions, et puis on ne comprendrait pas du tout que vous arboriez un air ému ou chagrin... Vite, vite, petite mariée, voici la couturière et voici le coiffeur... Celle-là s'efforce vers la hâte; elle est à genoux derrière votre magnifique traîne; elle a des épingles plein les dents, raconte des histoires insipides et n'avance pas. Celui-ci vous donne la migraine: il sent trop l'odeur.

— Germaine, ma chérie, tu ne seras jamais prête, les voitures arrivent... C'est maman qui s'inquiète... « Lui » (Lui, c'est votre mari, petite madame) est entré, violant probablement des consignes.

Longue pression de mains qui se joignent, baiser dans les cheveux, sitôt réprimandé par le coiffeur. « Il » est vraiment très bien en habit, vous ne trouvez pas? Petit à petit, la chambre s'est emplie d'une foule d'amies; vos compagnes d'hier, vêtues somptueusement de rose, de bleu ciel ou de blanc, vous contemplant avec des regards de jeunes suivantes devant une reine. L'air s'imprègne du parfum des lilas, des roses ou des tubéreuses. Il y a trop de bouquets.

Vous voilà debout, parée... — On est prêt?... — Oui, on est prêt... Papa a pris cérémonieusement votre bras... Chacun s'écarte avec de grands froufroutements de soie... Va, petite mariée, allez, chère petite madame... Souriez au bonheur qui s'ouvre, et ne quittez pas un instant des yeux qu'il ne faut pas demander à la vie plus qu'elle ne peut donner!

Gabrielle CAVELLIER.

TAVERNE DE LYON 50, Rue de la République
Consommations 1^{er} choix
Déjeuners et Dîners. Soupers après le spectacle
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



NOTES D'ACTUALITÉ

LE FOYER

Le Sénat vient de voter à son tour, en y apportant quelques modifications, le projet déjà adopté par la Chambre concernant la constitution du bien de famille insaisissable. L'adoption de ce projet rencontre une approbation unanime. Il est assez rare qu'une loi obtienne ainsi les suffrages de tous les partis. C'est donc la meilleure preuve que la réforme, avant même d'entrer en application, est assurée d'être la bienvenue dans tout le pays, particulièrement auprès des petits propriétaires appelés à en retirer le bénéfice.

La constitution d'un bien de famille insaisissable et inaliénable est une nouveauté en France. Nous nous flattons de marcher à la tête des nations dans la voie des réformes sociales, et cependant ce n'est pas à nous que revient l'honneur d'avoir conçu les premiers celle qui vient d'être réalisée. Nous n'avons fait que copier ce qui existe depuis un demi-siècle environ aux Etats-Unis, sous le nom d'« homestead », en l'accommodant à nos mœurs et à notre législation. L'*homestead* qui a donné les meilleurs résultats de l'autre côté de l'Océan, doit en produire d'aussi satisfaisants chez nous, où le paysan, malgré les conditions nouvelles de la vie, est si fermement at-

taché au sol, au coin de terre qui l'a vu naître et qu'il a arrosé de ses sueurs.

Les quelques objections présentées à la Chambre et au Sénat portaient moins sur le principe de la réforme, dont tout le monde a reconnu l'utilité, que sur son application et les conditions à remplir pour en profiter. On a fait remarquer que le gage principal disparaissant, le petit propriétaire ne trouverait plus à emprunter avec la même facilité qu'autrefois, et que le crédit, aussi nécessaire et indispensable dans l'agriculture que dans l'industrie, serait en quelque sorte supprimé. Qu'il y ait dans cette objection — la plus sérieuse qui ait été faite — une part de vérité, c'est ce que personne ne songe à nier. Le crédit rend d'inappréciables services pendant les mauvaises saisons en permettant d'attendre les bonnes; mais il n'est pas douteux non plus — et l'on en a tous les jours de douloureux exemples sous les yeux — que le cultivateur qui se résout, pressé par le besoin, à hypothéquer sa maison ou son champ, n'arrive presque jamais à se libérer de sa dette et se condamne huit fois sur dix à la vente amiable ou à l'expropriation.

Cette raison est suffisante pour que l'on ne regrette pas trop que les facilités d'emprunt gagé par le bien foncier soient diminuées dans l'intérêt même des emprunteurs. Et on ne le regrettera plus du tout, si les caisses de crédit agricole, spécialement créés pour venir en aide aux agriculteurs momentanément gênés, se substituent de plus en plus au prêt hypothécaire facilité par les intermédiaires — on sait généralement à quel prix — qui s'inquiètent assez peu que celui à qui ils prétendent rendre service soit un jour dépossédé de son bien.

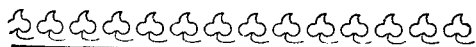
En fixant à 8.000 francs le maximum du bien dit de famille, le Parlement a prouvé qu'il tenait avant tout à sauvegarder la petite propriété, celle qui, dans un pays où les champs sont morcelés comme dans le nôtre, a besoin d'être défendue et protégée contre les risques trop nombreux auxquels elle se trouve exposée. C'est le petit propriétaire qu'il importe de rattacher plus étroitement encore à sa terre qu'il n'abandonne dans la majorité des cas que contraint et forcé. On ne dira jamais assez combien l'expropriation, telle qu'elle s'est pratiquée jusqu'ici, a contribué à la désertion des campagnes. Privé de son lopin, de la petite maison qui l'abritait, lui et les siens, le paysan, dans l'espoir problématique de trouver l'emploi rémunérateur de ses bras, s'en va tout naturellement grossir le prolétariat des villes, perdant bientôt, dans ce nouveau milieu auquel il ne s'adapte pas sans peine, les meilleures qualités de sa race. C'est une force précieuse

perdue pour notre pays qui manque surtout, à cette heure, de travailleurs agricoles

En assurant au paysan la conservation de son champ, en lui donnant la certitude que s'il a eu la sage précaution de remplir les formalités légales, nul ne pourra, quoiqu'il arrive, lui enlever sa maison, sa petite propriété sur laquelle il a toujours vécu, la constitution du bien de famille est la mesure la plus capable d'enrayer l'abandon et le dépeuplement des campagnes, sujet d'inquiétude profonde pour tous ceux qui se préoccupent de l'avenir. Que l'on se place au point de vue social ou simplement au point de vue moral, la loi votée, par le Sénat, assure la permanence du foyer—indispensable à l'existence régulière, normale de la famille — en le mettant à l'abri des aléas et de la mauvaise fortune.

Le foyer! doux mot qui résume les traditions, les intimités familiales, tous les souvenirs joyeux ou tristes qui rattachent la génération présente aux générations qui l'ont précédée. Sans foyer à lui, le paysan n'est plus qu'une épave ballottée à tous les vents sans espoir d'atterrir au port. La justesse des arguments développés par tant d'esprits éminents qui s'étaient attachés à la réalisation de la réforme a donc été comprise de tous les partis. Grâce à eux la constitution du bien de famille insaisissable sera dans un délai prochain une réalité. Nous ne verrons plus ce lamentable spectacle d'une famille brutalement arrachée à l'humble maison ancestrale et jetant, avant de s'éloigner pour toujours, un dernier regard de tristesse et d'angoisse vers le clocher du village à l'ombre duquel dorment les aïeux. Ainsi se trouvera arrêté l'exode des cultivateurs et des petits propriétaires vers les grandes villes.

Eugène DREVETON.



Chronique de la Mode

Comme ces trains rapides qui filent vers la Côte d'Azur, à 100 kilomètres à l'heure, l'an 1908 est déjà loin, car c'est loin, dans la vie, deux semaines, et plus loin encore à Paris que partout ailleurs; les occupations multiples de toute femme qui a quelques relations font, au surplus, filer janvier bien plus vite encore que les autres mois de l'année, comme si nous avions hâte d'arriver sans délai à la fin de nos jours.

Mais, comme des haltes ménagées au cours de notre vertigineux voyage, nous avons les réunions familiales qui, pour nous, mondains, sont un agréable repos.

La fête des Rois, avec ses intimes agapes, est passée, mais l'habitude de rendre la royauté en prolonge les plaisirs jusqu'en février.

A ce propos, voici quelques règles de savoir-vivre mondain.

Tout le monde sait qu'on doit, selon le mot courant, « rendre sa royauté ». Celui qui a eu la fève ou le petit baigneur de porcelaine qui la remplace, est, en conscience, obligé d'offrir à la reine qu'il a choisie ou par laquelle il a été choisi, un dîner à sa table, à la suite duquel on mangera la brioche traditionnelle. Si celui-ci est un chef de famille, rien de plus simple, mais s'il est célibataire, que doit-il faire?

S'il est très intime, il peut faire porter chez elle des gâteaux, petits fours, biscuits Germain, avec une caisse de liqueurs assorties, du China Brun-Pérod de Voiron (Isère). Ces obligations incombent aux messieurs, soit qu'ils aient trouvé la fève eux-mêmes, soit qu'ils aient été l'élu de la reine favorisée par le sort.

MARCELLE.

Mes conseils. — La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine.

La Maison Arduin, représentant de la machine « Hurtu », rue Paul-Chenavard, à côté de l'église St-Pierre, offre à tout acheteur de cette machine à coudre les leçons nécessaires pour la broderie dont le travail, des mieux perfectionnés, donne un résultat bien supérieur à celui fait à la main.

L'ancienne Maison Guérin, 11, place de la Charité, bien connue à Lyon pour sa spécialité de teinture fine et de dégraissage, vient de céder son commerce à Mme Ambard, qui continuera, comme par le passé, à maintenir la bonne réputation de la maison qui a su, par sa confiance et les soins apportés dans son travail, conserver une nombreuse clientèle acquise depuis de longues années.

Vous connaissez sans doute cette délicateuse boisson rafraîchissante et parfumée de la maison Bigallet, qui possède, dans la région de l'Isère, à Virieu, la plus grande distillerie à vapeur.

Je veux vous parler d'un de ses produits, la véritable citronnade-orangeade, que l'on trouve dans tous les établissements, dans les soirées où elle obtient un vrai succès.

Pour qu'un costume soit parfait et irréprochable, une femme élégante doit être soucieuse du choix d'un corset qui, tout en ménageant les fonctions digestives et respiratoires, donne, par une forme habile, la souplesse à la taille, cambre le buste et arrondit les hanches.

Ces qualités s'obtiennent avec le corset Monthuis, 77, rue de la République, au 3^e, qui moule la taille dans toute sa perfection.



Les Gaités de la Semaine

Depuis le jour où M. Mougeot décerna le Mérite agricole, à son pédicure, pour l'encourager sans doute à cultiver la plante des pieds, je me suis pris d'affection pour cet ordre national. Tant que le « Poireau » n'allait qu'aux maraîchers, aux fermiers et aux éleveurs, la liste des élus était banale et incapable de causer la moindre émotion à mon scepticisme de philosophe. C'était au temps où M. Méline ou bien M. Viger, présidaient sans gaité aux destinées de l'Agriculture française. Mais des jours

meilleurs sont heureusement venus. Et maintenant qu'un peu de fantaisie émaille chaque promotion — je dis: un peu, pour ne point troubler la modestie du ministre — je ne manquerais pas pour le million de la dernière pochette, de parcourir avec soin chacune des promotions.

J'ai fait là des trouvailles exquisées et, d'année en année, il semble bien que la distribution s'éloigne davantage de la pensée banale qui avait guidé le créateur de l'Ordre. Ainsi, le mouvement semestriel vient de paraître et il faut convenir que l'honorable M. Ruau, qui occupe avec tant de distinction le fauteuil du vicomte de Meaux, a battu une fois de plus en esprit le record de son prédécesseur.

Prenons le premier de la liste: « M. Cahen (Jacob-Lévi), fabricant de conserves, est nommé Commandeur ». Les grincheux diront peut-être qu'on ne voit pas bien comment ce descendant d'Abraham a rendu service à l'Agriculture en mettant des sardines en boîtes. Mais je répondrai à ces esprits chagrins que rien ne prouve qu'il ne conserve pas également des rillettes et du confit d'oie. En ce cas, il encourage indiscutablement l'élevage au même titre que le charcutier, le boucher, l'épicier et... le consommateur, puisqu'il permet au producteur l'écoulement de ses denrées. Il faut être juste, allons! Applaudissons donc à cette distinction méritée et passons.

D'autant qu'il est des sujets infiniment plus joyeux. Je ne parle point des nominations des petits attachés de cabinet qu'on embarrasserait fort en les priant de distinguer l'orge du seigle, mais on peut bien mentionner, pour leur originalité, celles d'un capitaine de frégate, d'une demi-douzaine de généraux, d'un commandant de cuirassiers et d'un lot de percepteurs et autres receveurs d'impôts qu'on ne croyait vraiment pas si utiles à l'Agriculture. D'autres sont plus originales encore: telles un fabricant d'apéritif, un receveur d'octroi, un professeur de calligraphie, un ingénieur du génie maritime, un entrepreneur des pompes funèbres, un employé des monnaies et enfin un maître d'armes! Je n'ai pas encore trouvé de danseuses, mais j'espère que leur tour viendra.

Et puis je n'ai pas tout cité. On n'en finirait pas s'il fallait suffire à la tâche et si l'on devait relever, parmi les deux ou trois mille noms, ceux des innombrables agents électoraux qui n'ont guère cultivé dans leur vie que les capucines de leur balcon et qui sont bien plus ferrés dans l'art de tirer des carottes que dans celui de les faire pousser. On qualifie ceux-là du titre pompeux de « publiciste », ou de celui de « propriétaire », tout comme on dénomme « artistes dramatiques », dans la promotion des palmes, les petites femmes qui n'ont pas d'autre profession que celle d'être aimables et qui l'exercent de leur mieux.

Parfois il y a aussi des tailleurs, des bottiers, des chemisiers, des gargotiers et des prêteurs à la petite semaine. Il paraît que tout ce monde-là rend service à l'Agriculture, aux attachés de l'Agriculture, rectifient les mauvaises langues

Le contradicteur. — Etes-vous partisan de l'instruction obligatoire ?

Le dompteur. — Obligatoire, j'allais ! Rien d'obligatoire ; je suis pour la liberté. Mon père ne savait pas lire, cela ne l'a pas empêché d'amasser quatre cent mille francs ! Je demanderai que tous les Français soient tenus de passer six mois chez un dompteur, qui les fera entrer dans les cages ; cela les formera, cela en fera des hommes et non des avortons.

Le contradicteur. — Si on les oblige, ce ne sera plus de la liberté.

Le dompteur. — Si vous n'êtes pas content, vous n'avez qu'à m'attendre à la sortie, nous nous expliquerons.

Le contradicteur. — C'est ici, qu'il faut s'expliquer. Que pensez-vous de l'impôt sur le revenu ?

Le dompteur, moqueur. — Je pense que si toutes les panses étaient dans la même panse, cela ferait une rude panse.

Les forains en chœur. — Bravo ! Bien répondu ! C'est envoyé !

Le contradicteur. — Cela ne me dit pas ce que vous pensez.

Le dompteur. — Je pense que vous m'embêtez. Je suis pour la liberté dans la discussion, mais je ne réponds pas aux agents provocateurs.

Le contradicteur. — Je proteste. Murmures dans l'auditoire.

Le dompteur. — Citoyens, c'est un agent de la rousse ; qu'on l'expulse ! Les forains tombent à bras raccourci sur le questionneur et, malgré ses dénégations, le jettent dehors.

Le dompteur. — Je suis pour la liberté. Y a-t-il d'autres personnes qui veulent encore me poser des questions ?

Silence.

Le dompteur. — A présent, citoyens, je suppose que vous êtes suffisamment éclairés. Nommez-moi et vous me verrez à l'œuvre. Je vous ferai honneur et si, un jour, je suis Président de la République, je représenterai aussi bien qu'un autre.

Tonnerre d'applaudissements.

Le dompteur. — Si vous me nommez, je distribuerai à tous mes électeurs des billets de faveur donnant droit à l'entrée gratuite dans la ménagerie Farba. A partir d'aujourd'hui jusqu'au jour de l'élection, entrée libre et gratuite pour tous les habitants du

Aux urnes, citoyens, pas d'absentions !

Des braves partent de tous les points de la salle.

Pour commencer, demain soir, mesdames et messieurs, j'offre comme premier lot un tigre royal de l'espèce la plus féroce, un tigre que nul n'a pu dompter.

Trouvez un candidat qui fasse de pareils sacrifices pour ses électeurs ! quarante-deuxième arrondissement ; de plus, chaque électeur recevra en entrant un billet de tombola avec lequel il

pourra gagner un des fauves de la ménagerie.

Le jour venu Farba est élu à une majorité écrasante.

Eugène FOURRIER.



CONCERT DE Mlle JANE JOYE

Le concert de Mlle Jane Joye, l'excellent professeur de chant, directrice de l'œuvre de la Chanson populaire, aura lieu, dimanche 28 février, dans la salle d'auditions Beal, rue Lougue, 21. Comme chaque année, cette fête promet d'être un véritable regal artistique A côté de Mlle J. Joye, dont on apprécie à juste titre le talent délicat et souple, se feront entendre des artistes de notre première scène MM. Auber, Grillières, Avril, Ginies, Mlle Mullieres, de la Scala, et M. Surgère, des Grands-Concerts, compléteront cet ensemble. Le piano sera tenu par M le Gonnet. On peut, dès maintenant, se procurer des cartes chez M. Beal, 42, rue de l'Hôtel de-Ville.



BIBLIOGRAPHIE

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 12 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.



Spectacles et Concerts

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

Plumard et Barnabé, la pièce militaire en 3 actes, de MM. Moreau et Quinel, qui a dépassé, au Théâtre Cluny, à Paris, le chiffre de 150 représentations.

THÉÂTRE GALLICI-RANCY

Gallici-Rancy installe son somptueux théâtre cours du Midi, à Perrache, et c'est le samedi 27 février qu'aura lieu la soirée d'ouverture pour laquelle le populaire impresario lyonnais a composé un programme dans lequel figure la plus grande célébrité mondiale du moment et un ensemble d'originaites du goût le plus parfait.

THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

« The Royal Vio » nous est revenu plus beau, plus brillant, plus intéressant que jamais.

Représentations tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.



"A LA TOUR EIFFEL"

22^e MONTRE

argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans. VOILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers. 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

GRANDS MAGASINS

DES

CORDeliers

LYON

Les plus vastes

Les mieux assortis

Les meilleur marché

ACTUELLEMENT :

Blanc, Toiles

RIDEAUX, LINGERIE CHEMISES

Modern Tea Room

Ouvert de 8 h. du matin à 7 h. du soir

Dégustation et vente des premières Marques en THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT, CACAO, etc., etc.

Le propriétaire-gerant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C^{ie}, Lyon.

PHOTOGRAPHIE GIMBERT

86, Avenue de Saxe, 86
Près la place St-Pothin

SALON DE POSE
au Rez-de-Chaussée

DÉPOT DES PHONOS PATHE

15, Rue de la République, LYON
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

FABRIQUE DE TREILLAGES EN BOIS POUR CLOTURES

VOLLAND Aîné, Fournisseur de la Voirie de Lyon, du P.-L.-M. et des Syndicats agricoles.
95 et 97, Grande-Rue, à OULLINS, près LYON (Rhône)

Treillages losanges pour décoration. — Grillages en fil de fer galvanisé. — Spécialité de Paillasons et Claies pour serres. — Grand choix d'Echalas et Piquets pour vignes. — ABAT-JOUR et STORES pour CROISÉES. — Réparations en tous genres. — Constructions en bois pour jardins. — Toitures en chaume avec tavaillons. — Caisses à fleurs. — Balais de bouleau, Brouettes, Echelles, Carton bitumé.

Envoi franco du catalogue Remises aux Syndicats

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, derrière le Gd-Théâtre

CORS Œils de perdrix,
Durillons, etc.
Remède idéal

PAPIER CHASSECOR
LANGLADE
Rue Thomassin, 8, LYON
Prix : 0.75 franco, 0.80 en timbres

RESTAURANT DE LA CONCORDE
ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS
Repas : 2 fr. 50

RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

LARDELLIER
Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPOT GÉNÉRAL
= F. ROCHAIX, Pharmacien =
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

ELIXIR DE BON-SECOURS
Indispensable
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

Une Mère de Famille
doit toujours être munie d'un Flacon
D'ELIXIR DE BON SECOURS
Puissant digestif, le meilleur cordial
Souverain dans les indigestions, Syn-
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-
ques, Refroidissements, et dans les
nombreux cas qui exigent de prompts
secours pour rappeler les forces de la vie
Dépôt Général : Ch. REVEL, 33, route de Vienne, LYON

CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES
Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

GOUDRON TONY
INFALLIBLE
Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPOT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33
= Pharmacie RASSAT =
Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

CH. ANDRÉ & Cie

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz
Salle de bains — Robinetterie

Faïence et grès sanitaire
Fontes sanitaires et de bâtiments
brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & Cie
SIÈGE SOCIAL
38-40, rue Saint-Maurice
LYON-MONPLAISIR
PARIS : Rue Chaudron, 16
TOULOUSE : Rue Rémusat, 62
TURIN : Via Roma, 20
FORGES, FONDERIE, EMAILLERIE à GIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

MACARONI MARGE